

Oh ! quels précieux parfums semblent s'exhaler encore de ces lieux vénérés ! Ici, Louis de Gonzague, le plus parfait novice de la Compagnie de Jésus, étudiait en la commentant la *Somme* théologique de St. Thomas d'Aquin. Là, cette âme fervente, libre de tout lien terrestre, épanchait dans le sein de Dieu et en des extases sublimes les brûlantes effusions de son espérance et de son amour. Voici l'humble cellule, témoin de ses pénitences ; voici le froid pavé sur lequel, noble rejeton d'une des plus grandes familles, il aimait à passer les nuits et qu'il allait même parfois jusqu'à rougir de son sang. C'est de ce lieu enfin que, sur l'appel de son Créateur, cet ange de la terre, âgé de vingt-trois ans, prit son vol triomphant vers les sacrés parvis où l'attendait, joyeuse, l'armée des anges du ciel.

En présence de ces souvenirs, le cœur tressaille et palpite ; je ne sais quelle émotion gagne doucement l'âme, la remplit, la pénètre, la détache des choses de ce monde pour l'unir plus étroitement aux pensées et aux choses du ciel.

Grand saint et puissant patron, ô vous que l'Eglise entière honore, en ces jours bénis, par de longues et pieuses et solennelles démonstrations, nous n'avons pas sans doute le bonheur de baiser les dalles de votre sanctuaire ni de voir de nos yeux vos cendres glorieuses sous lesquelles semble brûler encore le feu de l'amour divin. Mais l'histoire nous a appris ce que vous fûtes sur la terre, et la foi, d'autre part, se plaît à nous enseigner ce que vous êtes dans le ciel : ces deux voix nous suffisent.

Elles suffisent pour nous assurer que Dieu a mis en vous tous les trésors de sa grâce, et qu'il a fait de vous le modèle le plus accompli de la jeunesse chrétienne. Elles suffisent pour exciter en nos cœurs attendris le désir de vous imiter, pour nous porter à vous estimer, à vous honorer et à vous aimer.

Nous vous aimerons donc comme l'ami aime son ami, comme le frère aime son frère.

O vous qui réunissez en un même faisceau de lumière la palme de la virginité et les gloires du martyre, obtenez-nous la grâce de marcher sur vos traces. Faites que ce lis divin, cette tige virginale qui est la joie du ciel, le chaste ornement des anges, l'honneur des séminaires, du sacerdoce, de l'Eglise, fleurisse dans nos mains, comme elle a fleuri dans les vôtres.

Soyez, ô glorieux saint, pour cette nombreuse jeunesse prosternée à vos pieds et en qui la religion, la société, la patrie fondent leurs plus chères et leurs plus solides espérances, soyez une image sacrée, un modèle vénéré ; soyez ce pur idéal de beauté et de jus-